

Ce numéro d'un timide été pour annoncer la Saint-Jean et sa fête traditionnelle.
La plus ancienne photo de classe de Laz connue (Plus de 120 ans !), les souvenirs de Mme Le Rhun et de quelques Laziens
Bonne lecture

LAZ et sa région sur INTERNET

Retrouvez l'actualité de LAZ et des
environs sur

<http://www.cybervillage.bzh.bz>

Ce mois-ci :

- Le TRO-LAZ,
- Histoire de la Baronnie de Laz
- La maison de Serusier et ses fresques
- Les sous-marins japonais en mission secrète en Bretagne
- et bien sûr, tous les LAZALOEIL

SAMEDI 24 juin 2006

Feu de la Saint-Jean

au terre-plein municipal :

A 14 Heures Concours de Pétanque
doublettes libre.

A partir de 19Heures Soirée accordéon
Animation musicale

Chants et Danses bretonnes

Crêpes, café, buvette

Comme tous les ans, tous les Jean, Yann, Yannick, etc..
de la commune sont invités et auront droit à une boisson
gratuite.

Le doyen et le benjamin des Jean, Yann, Yannick
etc. présents allumeront le feu.

Le secret des sous-mariniers japonais dévoilé !



Kazuo GOTO, journaliste et auteur,



Ce journaliste japonais, Kazuo GOTO, a retrouvé à Hawaii la trace des sous-mariniers japonais hébergés à Trévezé pendant la dernière guerre mondiale. Un de nos deux abonnés japonais l'a retrouvé à Tokyo. Voyez son extraordinaire reportage et toutes les photos sur notre site, sous la rubrique Trévezé.

Châteauneuf et sa région éd. Juin 2006

La dernière version du CD, avec plus de 2200 photos, cartes postales et documents, est disponible au prix de 10 €.

Une mise à jour gratuite des éditions précédentes est possible auprès de l'Office du Tourisme de Châteauneuf

Deuxième FEST-JAZZ, le 6 août 2006

Sur les rives de l'Aulne, le Fest-Jazz de châteauneuf présentera plus de 15 concerts de Jazz, de gospel, de musique Nouvelle-Orléans. Une série de groupes venus de l'Europe entière fera résonner les rives. Le Chaland, la guinguette d'Aulne-Loisirs, Tal Ar Pont seront les pôles de cette après-midi et de cette soirée

L'aigle et la couturière

Un soir de novembre 1987, il faisait froid et humide. Vers 20 heures, le téléphone sonna. Quelqu'un de la Mairie de Quimper voulait que le lendemain j'aie m'occuper dès 9 heures de la remise en état des vêtements de scène pour le concert, au Palais Omnisports, de la tournée nationale de Barbara, le 24.

J'ai protesté : Pourquoi moi ? Je n'avais pas le temps ! Je n'étais à la hauteur ! Rien n'y a fait, c'était moi qu'ils voulaient.

En arrivant, j'ai vu une jeune fille, Annie, qui habite Laz aujourd'hui, qui s'occupait à l'époque des spectacles à la Mairie de Quimper. Le régisseur m'a montré les cinq costumes de scène ; c'était une catastrophe : Déchirés, les perles parties, les coutures filées, le velours usé jusqu'à la corde par endroits ! J'étais consternée !

Annie a remué ciel et terre dans Quimper pour trouver ce qu'il fallait. J'ai travaillé sans lever le nez toute la journée : Il y avait presque tout à refaire ! Barbara est venue voir où j'en étais de mon travail. C'était une toute petite bonne femme, pâle, mal nourrie, courbée, inquiète, transie. On avait presque le même âge. Elle marchait comme un oiseau blessé, son régisseur la soutenait. Il ne me restait plus que le repassage. Ca l'a mise à l'aise et rassurée de voir ses costumes comme neufs. J'ai osé : « Madame Barbara, donnez-moi ce châte, je vais vous le repriser, il aura meilleure mine et il vous tiendra chaud au moins ! » Pour finir à temps, il a fallu que j'emène les habits dans ma voiture à mon atelier, car l'électricité sautait quand je mettais mon fer à vapeur ! Le régisseur ne voulait pas. Il avait peur que je sois en retard et me répétait : « Sans costumes, pas de spectacle ! »

J'ai fini à temps ! A 18 heures, le régisseur, angoissé, m'attendait ! Pour la peine, en plus de mes heures, il m'a donné des tickets « Barbara vous fait ce cadeau ! » Deux places, au premier rang !

Quand elle est sortie de l'ombre, elle a rempli la scène. Plus personne n'osait respirer. Elle étincelait de tous ses feux, dansait comme une flamme, comme les fées des contes de mon grand-père. Elle dominait la foule, elle était immense.

L'Aigle Noir, je vous assure, je l'ai vu !

Après, elle m'a fait appeler dans sa loge, m'a donné un disque qu'elle a signé pour moi et m'a tendu une enveloppe, un gros pourboire « Pour vous ! »

« Madame Barbara, à votre prochain voyage, emmenez-moi, je m'arrangerai ! Rien que pour la nourriture, je prendrai soin de vos habits ! »

Elle a souri « L'année prochaine, avec plaisir ! »

Mais après, dans les journaux, j'ai lu qu'elle était très malade, qu'elle ne ferait plus de tournées nationales, juste des concerts, des radios, des télévisions. Je ne l'ai jamais revue, mais je guettais ses nouvelles, je me chantais ses chansons.

On l'a trouvée mourante, un autre 24 novembre à l'aube, seule dans sa chambre.

Il était trop tard. Ils n'ont pas pu la sauver.

N'empêche que si quelqu'un avait pris soin de ses habits comme il faut ce jour là, moi je suis sûre que mon aigle à moi serait encore avec nous !



Barbara

Souvenirs de Jeannine Le Rhun/Breut

Ceux qui sont intéressés par
Monique Andrée Le Serf (1930-1997)
alias Barbara, peuvent consulter
www.passion-barbara.net

Le soufflet du forgeron de Laz :

Ce soufflet alimenta le foyer de la forge du Maréchal-ferrant Févre, située Grande-Rue à Laz, près de l'église.

Ce soufflet aurait été installé vers 1872. La forge a fermé à la fin des années 1950.

Ce soufflet, actionné par une chaîne, rendit bien des services dont certains inattendus. Un lazien se souvient encore d'avoir été employé de 1943 à 1944, par le Maréchal Ferrand à actionner le soufflet quelques heures par jour. Cet emploi et les certificats fournis par la Mairie lui permirent d'échapper au Service du Travail Obligatoire (STO)

Ce souvenir d'une époque disparue a quitté LAZ il y a quelques jours et est maintenant chez un descendant du forgeron, à quelques centaines de kilomètres d'ici.



Soufflet de la forge de LAZ
Long.: 150, largeur 70 cm

M. Gueguen, ancien instituteur, se souvient de la visite annuelle de la forge qu'il organisait pour les élèves de l'école communale. Le forgeron réquisitionnait les plus costauds pour actionner ce monstre pendant qu'il forgeait un fer à cheval. Bien sûr, il ne disait pas aux enfants admiratifs devant sa force qu'en fait, depuis plusieurs années, une discrète soufflerie électrique remplaçait le soufflet !

Une affaire de famille.



Jean, lazien ancien résistant, se souvient très bien du jour d'août 1944 où son chef de section lui ordonna d'aller réquisitionner une traction repérée dans une ferme. Un voisin charitable avait indiqué que le propriétaire avait caché les roues sous le foin et évité ainsi que les Allemands ne la réquisitionnent.. L'entrevue fut difficile. Le fermier, qui n'avait pas trop le choix, fit bien sentir à Jean qu'il n'appréciait pas que sa ruse fut découverte. C'était un des derniers modèles produits en 1939, une « 11CV Performance » au moteur gonflé, à peine rodée et tout le maquis en était fier. Plusieurs photos en témoignent.

Sur ces routes d'août 1944, vides de trafic, ce bolide, portières démontées, brûlait le macadam malgré ses pneus lisses, parfois à la grande frayeur des passagers.

Incorporé dans l'infanterie, envoyé en Allemagne, Jean fut démobilisé au printemps 1946.

A la première réunion de famille, il se retrouva nez à nez avec un visage connu: L'ancien propriétaire de la traction faisait partie maintenant de la famille ! Loin de se brouiller, ils évoquèrent pendant des années cet incident sur le mode de la plaisanterie. Le fermier, chaque fois qu'il voyait Jean arriver chez lui, allait ostensiblement rentrer sa voiture au garage, « ..des fois que.. » Sa rancune s'arrêta là..



Coll. E.Louarn

Ecole des filles de LAZ, vers 1885
En haut (croix) Marie-Anne Deniel (1873-1935)